



Fabrice Hyber, Hors Pistes / Hors Champs 2026 © Adagp, Paris 2026

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | FESTIVAL PLURIDISCIPLINAIRE

# HORS PISTES / HORS CHAMPS

## LA VALLÉE AVEC FABRICE HYBER

### 01.07 → 15.07.26

Festival pluridisciplinaire à Château-Guibert, La Vallée et Mareuil-sur-Lay-Dissais avec Fabrice Hyber

Commissariat

Directeur du département culture et création du Centre Pompidou  
Matthieu Potte-Bonneville

Chargée de programmation du service des cinémas,  
avec l'ensemble des services du département culture et  
création du Centre Pompidou  
Géraldine Gomez

Cette deuxième édition du festival Hors Pistes / Hors Champs s'inscrit résolument dans une réflexion sur la biodiversité, entendue non comme un décor ou un thème, mais comme un ensemble de relations vivantes, fragiles et interdépendantes.

En collaboration avec Fabrice Hyber, à La Vallée, en Vendée, sur le territoire qu'il façonne depuis plus de trente ans, le festival engage un dialogue au sens propre comme au sens figuré avec une forêt en devenir, semée patiemment, arbre après arbre — plus de 700 000 aujourd'hui — et pensée comme une œuvre vivante, ouverte, évolutive.

Fabrice Hyber développe depuis le début de son travail une pensée profondément liée au vivant : circulation des énergies, métabolismes, coopérations, contaminations entre les règnes. À La Vallée, sur les terres de son enfance, il a construit un domaine qui est à la fois un atelier à ciel ouvert, un laboratoire artistique et un écosystème réel. Cette œuvre-territoire n'est ni figée ni monumentale : elle pousse, se transforme, accueille l'imprévu, et engage une responsabilité politique claire face au monde vivant.

Durant le festival, des invisibilités végétales, minérales et animales, mais aussi des lieux habituellement fermés ou discrets, deviennent perceptibles. L'église de Château-Guibert, le musée de la Serrie, la préfiguration du jardin Binus, le musée de l'agriculture, le grand atelier, les halles s'ouvrent au public.

**La Vallée** × **Centre Pompidou**

Chaque espace devient un fragment d'un récit commun, où art, savoirs scientifiques et expériences sensibles se répondent.

La forêt occupe une place centrale. Ses arbres, ses sols, ses nappes d'eau, ses insectes, ses champignons, ses mousses — tout ce qui compose sa vie souterraine, lente, souvent imperceptible — sont rendus visibles autrement à travers une programmation cinéma, de concerts avec la chorale de Mareuil, de performances et une exposition dans Les halles du village de Mareuil intitulée : L'échos de la forêt.

Avec cette deuxième édition de Hors Champs, le festival affirme que l'art peut rendre visibles les interdépendances du vivant, déplacer les regards et contribuer à une écologie sensible et partagée. En donnant à voir ce qui est habituellement caché, il propose une autre manière d'habiter les territoires, fondée sur l'attention, la relation et la responsabilité — une écologie en actes, à la fois poétique et profondément politique.

### À propos du Festival Hors Pistes / Hors Champs

Le festival s'inscrit dans une dynamique de partenariat élargi entre la Vallée de Fabrice Hyber et le Centre Pompidou. À l'horizon 2027, plusieurs projets structurants — le jardin Binus, le musée de la Serrie et une œuvre sonore pérenne dans l'église de Château-Guibert — seront implantés sur le territoire de La Vallée.

Avec Hors Champs, le Centre Pompidou fait le choix délibéré du déplacement : déplacer un festival d'art contemporain hors des centres urbains, sans en réduire ni la radicalité ni l'exigence, pour l'inscrire au cœur des territoires ruraux.

Après une première édition menée en collaboration avec le Quadrilatère, centre d'art de Beauvais, Hors Champs poursuit son chemin en ruralité, en conservant sa forme pluridisciplinaire — expositions, performances, projections, paroles, concerts — tout en s'associant étroitement à des acteurs culturels, associatifs et scientifiques déjà implantés.

Le festival repose sur une conviction forte : les enjeux artistiques, écologiques et politiques se pensent et se vivent aussi, et peut-être surtout, depuis les territoires.

#### Centre Pompidou Direction de la communication et du numérique

centrepompidou.fr  
@CentrePompidou  
#CentrePompidou

#### Directrice Geneviève Paire

Retrouvez tous nos communiqués  
et dossiers de presse sur notre  
[espace presse](#)

#### Responsable du pôle presse Dorothee Mireux

#### Coordination presse programmation vivante Mia Fierberg

#### Opus 64 / Relations presse Arnaud Pain [a.pain@opus64.com](mailto:a.pain@opus64.com) + 33 (0)1 40 26 77 94

#### Gina Tagliabue [g.tagliabue@opus64.com](mailto:g.tagliabue@opus64.com) + 33 (0)1 40 26 77 94

#### Partenaire



## RÉSIDENCE DE CRÉATION AU PAYS DE BITCHE POUR UN FILM-ESSAI DE DARIA OBUKHOVA SAISON 2025 → 2026

Le volet résidence d'Hors Pistes / Hors Champs s'inscrit dans le programme « Design des territoires » porté par l'École des Arts Décoratifs – PSL, conçu comme un laboratoire d'expérimentation réunissant étudiants et professionnels autour des enjeux contemporains des territoires français.



© Daria Obukhova

Dans ce cadre, Hors Pistes / Hors Champs ouvre le programme à la pratique cinématographique en invitant un ou une cinéaste à travailler selon des modalités similaires à celles des designers : huit mois d'immersion sur le terrain, au contact direct des réalités locales, des dynamiques sociales, environnementales et patrimoniales.

Cette expérience donne lieu à la réalisation d'un film-essai destiné à rejoindre la collection Hors Pistes / Hors Champs.

L'édition 2025–2026 accueille la cinéaste Daria Obukhova, étudiante à La Fémis, en résidence au cœur du Pays de Bitche (Moselle), dans le cadre du cycle « Design des mondes forestiers ».

Son projet s'attache à faire du « Bitcherland », titre de son futur film, un espace d'expérience sensible, appréhendé « au corps à corps ». À travers la relation entre deux figures — Léa, jeune verrière en manque de perspectives, et Joseph, habitant âgé profondément enraciné — le film interroge le miroir du délaissement : loin de l'opposition générationnelle attendue, jeunes et vieux y apparaissent pris dans une même condition d'attente. L'une espère un commencement qui tarde à advenir, l'autre semble attendre une fin, tous deux confrontés à un horizon restreint par la raréfaction des débouchés professionnels et des espaces culturels. Le film explore ainsi la marginalité comme trait d'union. Ce qui rapproche Léa et Joseph n'est pas d'abord l'affinité, mais le sentiment partagé d'être relégués hors du récit dominant, dans une France dont la réussite se joue ailleurs. Joseph incarne alors une mémoire vivante du territoire — savoirs naturalistes, techniques agricoles, traces de la guerre —, mémoire souvent perçue comme un simple bruit de fond. Le film met en lumière la fragilité et la nécessité de cette transmission, lorsque Léa accepte progressivement d'en devenir la dépositaire.

Le Bitcherland s'y affirme comme un personnage à part entière : territoire dense, traversé par une histoire complexe — annexions, déplacements, identités fragmentées — qui continue de façonner les imaginaires et les regards. À travers Joseph, figure résiliente et hantée, le film esquisse la métaphore d'une région travaillée par ses strates mémorielles, entre permanence et impossibilité d'oubli.

Au cœur de cette démarche, le film propose que la reconnaissance de l'autre constitue une voie de sortie possible à l'isolement – intime autant que territorial –. Par son attention aux expériences vécues, aux récits ténus et aux formes de mémoire silencieuses, le projet de Daria Obukhova s'inscrit avec une particulière justesse dans la singularité du Pays de Bitche, territoire où les strates historiques, les identités et les perceptions contemporaines s'entrelacent de manière complexe.

Cette approche cinématographique, fondée sur l'écoute, la durée et la présence, prolonge et complète les investigations conduites par les étudiants du programme « Design des territoires ». Là où le design explore les usages, les formes et les dynamiques matérielles, le film-essai ouvre un espace sensible, capable de rendre perceptibles les dimensions affectives, mémorielles et symboliques du territoire. Il contribue ainsi à enrichir la pluralité des regards et des méthodes qui constituent la richesse du programme, en faisant dialoguer pratiques de conception et pratiques narratives.

Une programmation parallèle accompagne la résidence, associant expositions, projections et ateliers participatifs, offrant au public l'opportunité de rencontrer la cinéaste et d'échanger autour de son travail. Le film-essai sera présenté à l'été 2026.

À l'issue des cinq années du programme Hors Pistes / Hors Champs, l'ensemble des films produits en résidence constituera une collection de regards prospectifs sur la diversité des territoires investis par « Design des territoires ».

La première édition (2024–2025) avait accueilli le cinéaste Valentin Pinet, en résidence à Ambert (Livradois-Forez, Auvergne), dans le cadre de « Design des mondes montagneux », donnant naissance au premier film de la collection, *Le sel est libre*.

L'École des Arts Décoratifs – PSL

@designdesterritoires  
@ecoleartsdecoparis  
[ensad.fr](https://ensad.fr)

Chargée de valorisation du  
programme  
Design des Territoires  
Joan Pronnier  
+ 33 (0)6 84 14 27 58  
[joan.pronnier@ensad.fr](mailto:joan.pronnier@ensad.fr)

#### Partenaires

